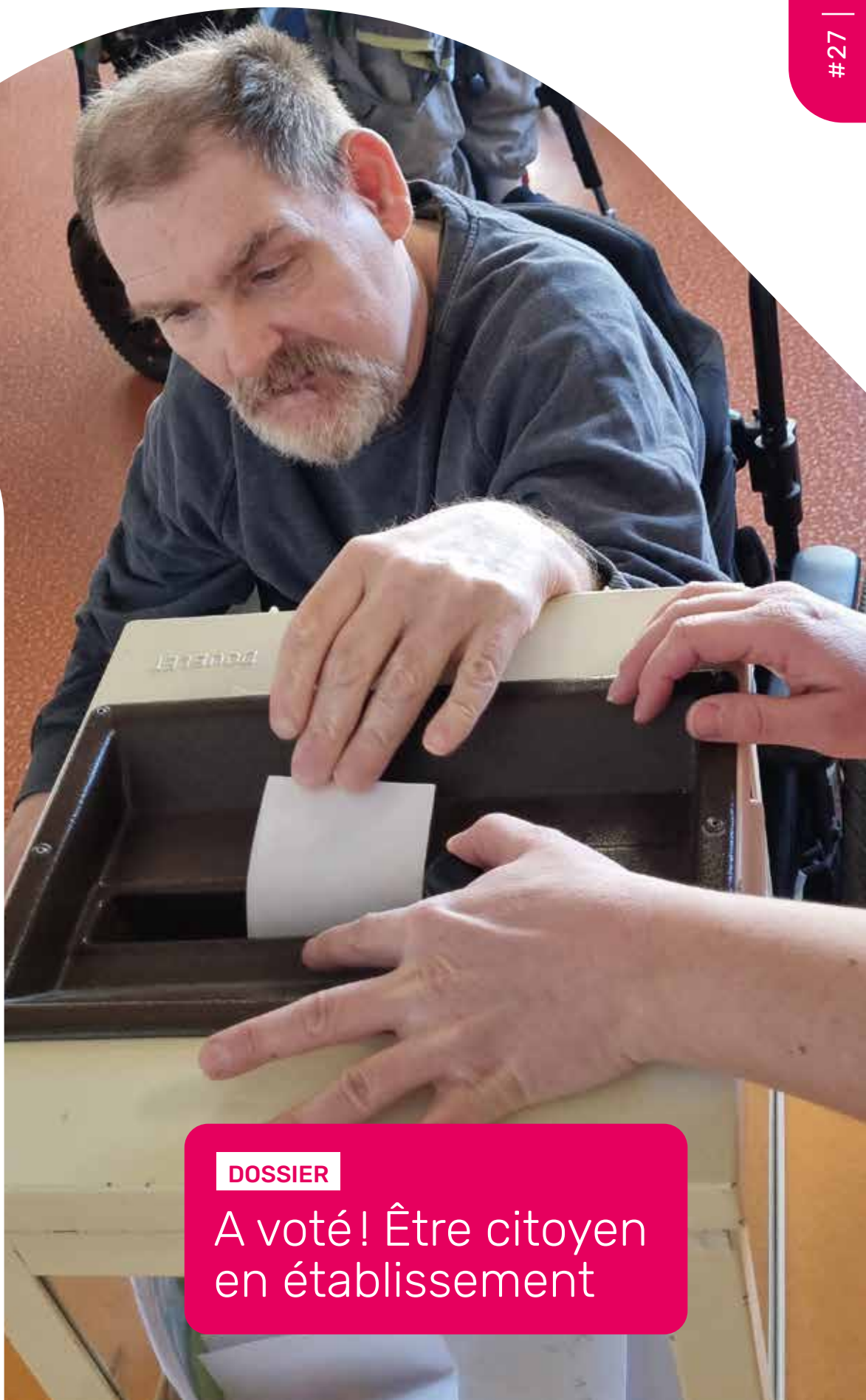


Le Journal d'Adèle

Adèle ASSOCIATION
DE GLAUBITZ 
Vivre une espérance

#27 | AUTOMNE 2026



Création

IMPACT, une autre manière de reprendre sa route



Pratique

Adèl'LAB : l'innovation numérique au service du médico-social



Rencontre

Le sport pour garder l'équilibre...

DOSSIER

A voté ! Être citoyen en établissement

Sommaire

P. 4 Brèves

P. 6 Création

IMPACT, une autre manière
de reprendre sa route



P. 8 Témoignage

Le coin des potes : un lieu
pour être ensemble



P. 9 Dossier

A voté ! Être citoyen
en établissement



P. 14 Découverte

La Prairie : un nouvel
horizon pour bien vieillir



P. 16 Rencontre

Le sport pour
garder l'équilibre...



P. 17 Coopération

UEEP : une classe,
mille possibles



P. 18 Pratique

Adèl'LAB : l'innovation numérique
au service du médico-social



P. 20 Don

Une aire de jeux pour s'épanouir





François Eichholtzer,
Président

Le Journal d'Adèle

#27 | AUTOMNE 2026

Journal d'information de
l'Association Adèle de Glaubitz
n°27 - Septembre 2026

> **Directrice de la publication :**
Céline Rossi

> **Rédactrice en chef :**
Blandine Becker

> **Comité de rédaction :**
Conseil de direction générale

> **Conception graphique :**
fabiennebenoit.com

> **Crédits photos :**
Association Adèle de Glaubitz

> **Impression :**
sur papier PEFC
par Ott imprimeurs



> **Dépôt légal :** à parution

Association Adèle de Glaubitz
Siège et direction générale
76 avenue du Neuhof
67100 Strasbourg
Tél. 03 88 21 19 80
dg@glaubitz.fr
glaubitz.fr



La démocratie se construit avec tous !

Dans quelques semaines, notre pays va commencer à s'enflammer pour les élections présidentielles de 2027 qui fixent les grands choix de société pour les cinq ans à venir.

Pour exister, beaucoup de candidats testent des slogans, élaborent des programmes dans des cercles d'initiés, diffusent des petites phrases polémiques, proposent des idées trop souvent simplistes, voire démagogiques.

Notre démocratie mérite mieux que cette agitation médiatique. Elle a pour principe essentiel que toute personne, quelle que soit sa condition, est partie prenante d'un destin commun, est à même d'exprimer un avis et est en capacité d'être force de propositions.

C'est ce que nous appelons la citoyenneté, mais celle-ci ne se décrète pas. Elle demande un apprentissage, une expérimentation qui ne peut se réaliser que dans des liens de proximité, des lieux de parole et d'échanges. Trouver les solutions qui conviennent au plus grand nombre requiert du temps, de l'écoute et la capacité à négocier et à arbitrer ensemble. Vous découvrirez dans ce journal comment nos établissements prennent à bras le corps cet enjeu. Ils proposent à des personnes, que d'aucuns voudraient mettre en marge, d'être des acteurs à part entière du processus démocratique.

Il faut bien de l'imagination pour favoriser la prise de parole, pour clarifier les options possibles, pour permettre l'exercice réel de la participation de tous aux décisions qui les concernent.

Si le vote électoral est important, il n'est pas suffisant, car il délègue en quelque sorte le pouvoir d'agir aux élus que nous choisissons. Être citoyen, c'est aussi et surtout devenir acteur dans sa vie au quotidien. Cela suppose de se sentir légitime, d'avoir confiance en soi et de pouvoir élaborer et développer avec les autres des projets.

Vous pourrez prendre connaissance, dans les pages suivantes, des nombreuses initiatives qui attestent de notre objectif primordial : permettre à chaque personne de trouver sa place de manière active et épanouie tout au long de sa vie.

Nous sommes collectivement responsables de nourrir ce bel idéal souvent critiqué, mais qui n'a pas d'égal pour construire une société enviable où il fait bon vivre.

Bonne implication à tous dans les débats et les choix à réaliser ces prochains mois !

ESAT SAINT-ANDRÉ

Quand les regards se croisent, les pratiques s'enrichissent



En mars dernier, l'ESAT Saint-André de Cernay a ouvert ses portes à une délégation internationale de l'entreprise Corteva. Partenaire de l'ESAT, Corteva

confie régulièrement des activités de sous-traitance à l'établissement, contribuant ainsi à l'insertion professionnelle des travailleurs accompagnés.

Une visite placée sous le signe de la découverte, mais surtout du partage d'expériences.

Répartis en deux groupes, les visiteurs ont découvert les ateliers de sous-traitance, la logistique et la blanchisserie, avant d'échanger avec les équipes autour de thématiques concrètes telles que le management visuel, l'organisation du travail ou encore l'articulation entre production et accompagnement. Au-delà de la visite, cette rencontre a permis de confronter les pratiques, de nourrir la réflexion collective et de renforcer les liens entre des univers professionnels différents. Une belle illustration de la richesse du dialogue et de la coopération au service de l'inclusion.

SITE DU NEUHOF

Tous en cadence !

Découvrir l'aviron malgré une déficience visuelle, c'est le défi relevé par des jeunes du SAAAS du Centre Louis Braille, accompagnés pour certains de leurs frères, sœurs ou parents, en partenariat avec le Rowing Club de Strasbourg. Après une première séance consacrée à l'apprentissage des gestes techniques, ils ont rapidement pris le large.

« *Ramer ensemble, c'est avant tout une question de coordination et de confiance* », résument les encadrants. Grâce à leur implication, les participants ont pu embarquer sur l'eau et terminer cette belle aventure en recevant un diplôme du Rowing Club. Une première expérience riche

en sensations... et sans doute le début d'une nouvelle passion !





INSTITUT SAINT-ANDRÉ

Aidants : cuisiner, partager, souffler

Comment redonner du plaisir à cuisiner lorsque les textures doivent être adaptées ? À l'Institut Saint-André, douze familles de la MAS et du FAS, ont relevé le défi grâce à un projet mené avec l'association Les Insatiables, autour de trois ateliers dédiés aux binômes aidants-aidés.

Au programme : deux ateliers culinaires pour apprendre à réaliser des repas à textures modifiées à la fois sûrs, savoureux et appétissants. « *L'objectif était de redonner du goût aux textures mixées grâce aux épices, aux herbes aromatiques ou encore au lait de coco et au curcuma* », explique Julien Weber, diététicien-qualiticien de l'institut. Les participants ont également découvert des techniques au blender permettant d'obtenir une texture parfaitement



lisse, essentielle pour faciliter la déglutition. Le troisième temps, réservé aux aidants, était consacré à la sophrologie. Un moment de respiration et de détente pensé pour ceux qui accompagnent un proche au quotidien. « *C'était un temps rien que pour eux, une façon de reconnaître leur engagement et de leur offrir une parenthèse de répit* », souligne Julien Weber.

Au-delà des recettes, ces ateliers ont permis de partager des savoir-faire, de renforcer la confiance des familles et de rappeler qu'une alimentation mixée peut aussi rester un véritable plaisir.

INSTITUT SAINT-ANDRÉ

Léo met les petits plats dans les grands

Après plusieurs semaines d'entraînement autour de sa recette de poire au chocolat, Léo a brillamment représenté l'Institut Saint-André lors d'un concours de cuisine organisé par le lycée Aristide Briand de Schiltigheim. Face à d'autres candidats, il a décroché une très belle 4^e place et a eu l'honneur de faire déguster son dessert à Marc Haeberlin, chef étoilé de l'Auberge de l'III. « *Pas mal pour une première !* » sourit l'éducatrice qui l'a accompagné tout au long de cette aventure. De retour à Saint-André, Léo n'a pas caché sa fierté en partageant son expérience... et ses chocolats. Une expérience si réussie qu'il souhaite déjà retenter sa chance l'an prochain.



HÔPITAL SAINT-VINCENT

Le Sénégal... version Saint-Vincent !

Ballon au pied et sourire aux lèvres, sept résidents de l'EHPAD Saint-Vincent ont participé aux « *Légendes du Mondial Inter-EHPAD* », un tournoi de football adapté organisé à Illzach. Représentant fièrement le Sénégal,

ils ont enchaîné les rencontres dans une ambiance conviviale, décrochant une belle 6^e place sur 8 équipes. Au-delà des résultats, cette journée a été marquée par l'esprit d'équipe, les échanges entre établissements et les moments de convivialité partagés autour d'un barbecue. Un résident, ancien photographe professionnel, a également immortalisé l'événement en endossant le rôle de reporter de cette belle aventure sportive et humaine.



IMPACT, une autre manière de reprendre sa route

Quand un jeune décroche, ce n'est jamais seulement une histoire d'école. Derrière l'absentéisme, le refus du cadre scolaire ou la perte de motivation, il y a souvent des fragilités plus profondes : difficultés familiales, sociales, personnelles, manque de repères, perte de confiance. Pour ces adolescents qui peinent à trouver leur place dans les parcours classiques, le dispositif IMPACT propose une autre voie. Découvrez ce nouveau dispositif.

IMPACT, pour Insertion, Mobilisation, Parcours, Ateliers, Compétences, Travail, s'adresse aux jeunes de 11 à 16 ans orientés par l'Aide sociale à l'enfance ou par l'Action sociale de proximité. Rattaché à l'Institution Mertian à Andlau son ambition est simple : permettre à des jeunes en difficulté de se remobiliser, de retrouver un rythme, de reprendre confiance et de construire un projet réaliste pour la suite. Mis en œuvre au sein de l'établissement scolaire ou directement à l'Institution Mertian, le dispositif offre un cadre rassurant, bienveillant et actif. Ici, on ne demande pas d'abord au jeune de « rentrer dans la case ». On part de là où il en est, de ses freins comme de ses ressources, pour lui redonner l'envie d'avancer.

Redonner du sens par la pratique

L'une des forces d'IMPACT, c'est son ancrage dans le concret. Sur site, les jeunes découvrent différents univers à travers sept ateliers professionnels : menuiserie, métallerie, mécanique cycle, installation sanitaire, maintenance des bâtiments, Electro Labo et cuisine. Ces ateliers s'articulent avec des temps scolaires dans une logique complémentaire : apprendre autrement, par l'expérience et le geste. Pour beaucoup, cette approche change tout. Là où les apprentissages scolaires avaient perdu leur sens, la pratique permet de renouer avec l'envie de faire, de comprendre, de réussir. En manipulant, en testant, en créant, ils redécouvrent

des capacités qu'ils pensaient perdues. Ils reprennent confiance et osent à nouveau.

Les effets sont rapidement visibles : les jeunes s'investissent dans les ateliers, essayent, comparent, s'interrogent. Certains confirment une envie déjà présente, d'autres découvrent des métiers inattendus. Tous retrouvent progressivement une place active dans leur parcours.

Trois modalités pour s'adapter à chaque situation

Parce qu'aucun parcours ne se ressemble, IMPACT propose trois modalités d'accompagnement. L'accompagnement ambulatoire per-

met à un professionnel d'intervenir dans l'environnement habituel du jeune, au collège, en stage, en entreprise, afin de consolider un projet encore fragile et de prévenir les ruptures. L'accompagnement permanent s'adresse aux jeunes ayant un projet identifié mais sans solution immé-



diante dans les filières classiques. Cet accueil sur l'année scolaire leur offre un cadre stable et structurant. Enfin, l'accueil séquentiel, sur quatre mois, permet de découvrir plusieurs métiers, de construire un projet de formation, d'élaborer un CV et de vivre une première expérience en stage.

Aujourd'hui, 13 jeunes sont accompagnés sur site et 3 accompagnements ambulatoires ont déjà été mis en place. Ces chiffres traduisent à la fois l'ampleur des besoins et l'intérêt suscité par le dispositif, avec des jeunes déjà engagés dans une dynamique de remobilisation.

Des partenaires enthousiastes

Du côté des partenaires, les retours sont très encourageants. Ceux qui découvrent le service saluent la pertinence du dispositif et sa capacité à débloquent des situations parfois figées depuis longtemps. L'accompagnement ambulatoire au sein des collèges constitue l'une des prochaines étapes du développement d'IMPACT. Sa mise en œuvre reste aujourd'hui en attente de la validation de la convention par l'Éducation nationale, sans remettre en cause l'intérêt déjà exprimé pour cette intervention au plus près du jeune.

Parmi les témoignages recueillis, l'un illustre particulièrement l'impact du dispositif. Un partenaire confiait récemment : *« Il ne trouvait plus le chemin du collège depuis plus d'un an et, depuis un mois, il réussit pourtant à prendre le train tous les jours entre Strasbourg et Andlau, sans aucune absence. »* Derrière ce constat, il y a bien plus qu'un trajet quotidien. Il y a la reprise d'un rythme, l'acceptation d'un cadre, le retour d'une régularité. Pour ce jeune, comme pour d'autres, le changement commence parfois par une chose essentielle : réussir à revenir quelque part, tous les jours.

Valoriser chaque pas

Au sein d'IMPACT, chaque avancée compte. L'équipe éducative et technique veille à soutenir chaque étape du parcours. Il ne s'agit pas seulement d'atteindre un objectif final, mais de reconnaître tous les progrès intermédiaires : venir régulièrement, essayer un atelier, tenir une consigne, reprendre confiance, se projeter dans un stage. Le travail se construit en lien étroit avec les partenaires et l'établissement d'origine. Un état des lieux initial est posé,

puis une évaluation finale permet de mesurer l'évolution. Cette articulation est essentielle pour inscrire l'accompagnement dans la durée et construire une réponse cohérente autour de chaque jeune. Car IMPACT n'est pas une parenthèse. C'est un levier : un espace pour expérimenter, reprendre appui et rouvrir des perspectives.

Apprendre autrement, croire à nouveau en ses possibilités

À travers la pratique et l'accompagnement quotidien, IMPACT propose une autre manière d'apprendre, plus concrète et progressive. Le dispositif contribue à prévenir les ruptures, à sécuriser les parcours scolaires et professionnels, et à remettre le jeune au cœur de son cheminement. En redonnant du sens, en révélant les talents et en valorisant les compétences, il permet à chacun d'avancer à son rythme, sans rester seul. IMPACT, c'est cela : une autre manière d'apprendre, par l'expérience, par la pratique, et par la redécouverte de ses capacités.



Le coin des potes : un lieu pour être ensemble

Au-dessus des garages de l'Institut Saint-André, une salle pas comme les autres a vu le jour. Imaginé, rénové et animé par des résidents du FAS de l'institut, « le coin des potes » est bien plus qu'un simple espace de vie : c'est un lieu de rencontres, de partage et d'autonomie, où chacun trouve sa place et participe à la vie collective.



En janvier 2023, l'aventure commence. Quelques personnes accompagnées volontaires décident de redonner vie à une salle inutilisée. Ensemble, elles la rénovent, l'aménagent et lui donnent un nom qui en dit long sur son esprit : « le coin des potes ». Patrick, impliqué dès le départ, en décrit l'essence : « C'est une salle où les résidents se retrouvent entre potes. C'est un espace dit co-géré, ça veut dire gérer ensemble. C'est un endroit de rencontres et parfois festifs. C'est une salle qu'on a peinte et aménagée avec des tables, des chaises, des canapés, une télévision, et des jeux. Il y a même un baby-foot. » Au-delà de l'aménagement matériel, c'est toute une dynamique collective qui se met en place. Le lieu appartient à ceux qui le font vivre. Ici, chacun peut proposer, décider, organiser. Une manière concrète de développer l'autonomie et la participation.

Favoriser les rencontres et le vivre-ensemble

Parmi les temps forts du « coin des potes », le rendez-vous du mardi midi

s'impose comme un moment attendu. Les résidents peuvent s'y retrouver pour partager un repas dans une ambiance conviviale.

Ce temps n'est pas réservé uniquement aux créateurs du lieu : il s'ouvre également à des personnes accompagnées de l'IMPro 3, engagées dans un projet de vie visant à rejoindre un jour un FAS. Une manière de créer du lien, de favoriser les rencontres et de préparer l'avenir. « Ça fait plaisir de manger ensemble ! », s'exclame Paul André. Mathéo, qui fréquente le service d'accueil de jour, partage-lui aussi son enthousiasme : « J'adore venir manger au coin des potes. Je rencontre du monde. C'est calme, il y a de la musique ». Et pour Lorie, l'essentiel est ailleurs : « J'aime venir, parce que c'est calme ». Autant de ressentis qui témoignent de la diversité des attentes et des besoins, mais aussi de la capacité du lieu à y répondre. Ici, chacun peut vivre le moment à sa manière, entre échanges et tranquillité.

Un espace d'expression et d'initiatives

Le « coin des potes » ne se limite pas aux repas. Il devient rapidement un véritable terrain d'expression pour les résidents. Les événements qui s'y déroulent sont pensés et décidés collectivement. Patrick précise : « Ce sont les résidents qui décident des événements à organiser, par exemple : l'après-midi carnaval, la soirée repas vendangeurs, la fête de la Saint-Nicolas ou la Saint-Patrick, les crêpes party ou encore la galette des rois. » Ces initiatives participent à rythmer la vie du lieu et à renforcer le sentiment d'appartenance. Elles permettent aussi de valoriser les compétences de chacun, qu'il s'agisse d'organiser, de décorer, de cuisiner ou simplement de participer.

Un lieu de joie et de partage

Au fil du temps, le « coin des potes » s'est imposé comme un espace incontournable. Un lieu où l'on vient pour se retrouver, échanger, mais aussi tout simplement passer un bon moment. Pour Guy, l'impact est évident : « Ce sont des moments qui nous plaisent. Ça apporte de la joie. Nous trouvons génial, ce qui se partage dans cette salle. On aime venir au coin des potes ! » Et Paul-André de conclure avec simplicité : « Manger au coin des potes, c'est surtout faire la fête ! » Derrière ces mots, une réalité forte : celle d'un lieu vivant, construit par et pour les résidents, où l'on cultive l'autodétermination, l'autonomie, le lien social, et le plaisir d'être ensemble.



A voté! Être citoyen en établissement

Et si la citoyenneté ne s'arrêtait pas aux portes des établissements? Voter, débattre, choisir, s'exprimer... Autant de droits fondamentaux qui prennent parfois une autre dimension lorsque l'on est accompagné en structure sociale, médico-sociale ou en EHPAD. À travers des initiatives concrètes, des projets participatifs et des témoignages forts, les établissements d'Adèle de Glaubitz démontrent que la citoyenneté se construit, s'accompagne et se vit au quotidien. Un enjeu essentiel pour renforcer l'autodétermination, la confiance et la place de chacun dans la société.

Être citoyen, partout et toujours

Dans l'imaginaire collectif, vivre en établissement peut parfois être associé à une forme de retrait du monde. Une idée reçue que les équipes s'attachent à déconstruire au quotidien. À l'Hôpital Saint-Vincent d'Oderen, cette conviction est clairement affichée : la citoyenneté ne se suspend pas avec l'entrée en EHPAD. Elle se réaffirme, autrement, mais pleinement. « Certains résidents ont peur de pas réussir à voter ou pensent que leur vote ne compte plus en EHPAD, explique Alizée Peter, directrice adjointe. Notre rôle est alors de les rassurer et de leur rappeler que leurs voix comptent toujours ».



Repères : ce que dit la loi ?

En France, le droit de vote est un droit fondamental reconnu à tout citoyen majeur, y compris aux personnes vivant en établissement social, médico-social ou en EHPAD. Depuis la loi du 23 mars 2019, une avancée majeure a été actée : **les personnes sous tutelle conservent désormais leur droit de vote**. Une évolution importante qui reconnaît pleinement leur citoyenneté. Mais garantir le droit ne suffit pas : encore faut-il en permettre l'exercice. La loi prévoit ainsi que les opérations de vote soient accessibles à tous (bureaux adaptés, possibilité d'accompagnement physique). Les personnes peuvent également voter par procuration si elles ne peuvent pas se déplacer. Pour favoriser un choix éclairé, l'accès à l'information est essentiel : supports adaptés, documents en facile à lire et à comprendre (FALC), explications des enjeux. Ces principes s'inscrivent dans la continuité de la loi du 11 février 2005 sur l'égalité des droits et des chances.



Concrètement, cela se traduit par une organisation rigoureuse des élections. Recensement des résidents souhaitant voter, vérification de leur inscription sur les listes électorales, mise en place de procurations avec la gendarmerie : tout est pensé pour permettre à chacun d'exercer son droit.

Ce souci d'inclusion se retrouve dans d'autres établissements. Au Foyer d'accueil spécialisé (FAS) de l'Institut Saint-André, plusieurs résidents ont participé aux élections municipales de Cernay. Une expérience forte, vécue comme un véritable acte citoyen. « Donner une voix à quelqu'un, c'est important », confie Nathalie Ackermann, résidente. Dans ces démarches, il ne s'agit pas seulement d'organiser un vote. Il s'agit de rappeler à chacun qu'il fait partie de la société, qu'il peut y prendre part et y être entendu.

Un levier d'autodétermination et d'estime de soi

Au-delà du droit, la citoyenneté est une expérience profondément personnelle. Elle touche à l'estime de soi, à la capacité de choisir, à sa reconnaissance comme individu à part entière. À la Maison d'accueil spécialisée (MAS) de l'Institut Saint-André, cette dimension a été pleinement investie à travers une démarche participative originale : le choix du nom de l'établissement. Une question symbolique, mais porteuse de sens. Un premier tour de vote, puis un second réservé exclusivement aux personnes accompagnées, ont permis

d'aboutir à un choix clair : « MAS Saint-André », avec 57 % des voix. Au-delà du résultat, c'est tout le processus qui a été structurant. « La participation des personnes accompagnées ne doit pas être symbolique, mais réelle et effective », souligne l'équipe de la MAS.

Au sein du Dispositif d'éducation sensorielle (DES) du Site du Neuhof, la participation au Conseil de la vie sociale (CVS) constitue une première étape de citoyenneté et un levier puissant. Les élèves déficients visuels et auditifs sont accompagnés pour comprendre les enjeux, formuler leurs idées et représenter leurs pairs. « Il s'agit de renforcer le sentiment d'une participation active dans leur quotidien », expliquent Fiona Carrasco, médiatrice CVS pour les élèves déficients visuels, et Annick Richard-Przybylski, médiatrice pour les élèves déficients auditifs. À l'Hôpital Saint-Vincent, l'accompagnement au vote dépasse l'organisation logistique pour devenir un véritable levier de valorisation des personnes. « Certains résidents s'étaient préparés avec soin, dans l'attente de la venue de la gendarmerie pour établir leur procuration. L'un d'entre eux nous a chaleureusement remerciés en nous expliquant l'importance du vote, lui qui a longtemps été membre du conseil municipal de sa commune. » nous confie Alizée Peter.

Voter concrètement : comment ça se passe ?

Derrière l'acte de voter, souvent perçu comme simple, se cache un véritable travail d'accompagnement. Au FHTH





de l'Institut Saint-André, les équipes ont mis en place un parcours progressif pour préparer les élections municipales. Tout commence par des temps d'information accessibles, avec des supports en FALC et des outils visuels. Puis viennent les échanges, les débats, la présentation des candidats. « *L'objectif était de donner des repères clairs, sans influencer les choix* », expliquent les professionnels. Une mise en situation est ensuite pro-

posée : les locataires s'entraînent à voter, manipulent les bulletins, passent dans l'isoloir. Une étape essentielle pour lever les appréhensions. Le jour du scrutin, chacun est accompagné selon ses besoins. Certains votent en autonomie, d'autres avec un soutien adapté, toujours dans le respect du secret du vote.

À l'Institut des Aveugles, l'accompagnement passe aussi par l'accessibilité des supports. Documents en braille, en gros caractères, supports FALC... tout est pensé pour permettre une compréhension fine des enjeux. Mais les obstacles ne sont pas seulement techniques. Ils sont aussi liés aux représentations pour beaucoup de résidents, le vote n'est pas un droit accessible : « *Je ne vois pas, je ne peux pas voter* ». C'est pourquoi les équipes multiplient les temps d'échange, notamment autour des rôles des élus ou du fonctionnement des institutions. L'élection du comité des fêtes, organisée en interne, devient alors un terrain d'expérimentation concret.

À l'IME de l'Institut Saint-Joseph de Colmar, les élections du Conseil de la vie sociale sont organisées comme un véritable scrutin démocratique.

Campagne électorale, affiches pour chaque candidat, discours, urne, dépouillement : chaque étape est reproduite avec soin. Laure Viennet, enseignante spécialisée, souligne l'évolution remarquable d'un jeune déjà candidat il y a trois ans : « *Sa posture est plus mature, son discours plus construit. Il a réellement cherché à écouter les autres et à porter leurs idées.* » Autant d'expériences qui permettent de s'approprier les codes du vote et d'en comprendre le sens.

Accompagner sans décider : un équilibre professionnel

Au cœur de ces démarches, une question essentielle se pose : comment accompagner sans influencer ? Dans les établissements, la posture des professionnels est centrale. Elle repose sur un équilibre subtil entre soutien et neutralité. Au FAS de l'Institut Saint-André, les professionnels ont veillé à soutenir la compréhension et l'autonomie des résidents, tout en restant dans une posture neutre et sécurisante : « accompagner sans décider ». L'organisation d'un atelier citoyen, ouvert à tous, a permis de rappeler les étapes à respecter pour voter, et de créer un espace de discussion où chacun pouvait poser ses questions et exprimer ses émotions liées à ce temps démocratique. « *Je savais exactement quoi faire dans la salle pour voter, c'était facile pour moi.* » témoigne Patrick Dubler, résident du FAS.

Bastien Wendling, éducateur spécialisé en formation à l'Institut des Aveugles de Still, consacre son mémoire à cette question. Son approche repose sur l'écoute et la valorisation de la parole. « *Si un résident me demande mon avis, je lui demande d'abord le sien* », explique-t-il. Pour lui, l'enjeu est de permettre à chacun de construire sa propre opinion, en s'appuyant sur des informations accessibles et des échanges collectifs. « *Les personnes qu'on accompagne ont des avis sur beaucoup de choses. Il faut leur permettre de les exprimer* », poursuit-il.

Cette posture implique aussi une





réflexion collective des équipes. Montrer la pluralité des points de vue, ouvrir le débat, accepter les désaccords : autant de conditions nécessaires pour faire vivre une citoyenneté réelle.

Des freins et des enjeux

Si les initiatives sont nombreuses, les obstacles restent bien réels. Sur le plan administratif, l'organisation des procurations peut s'avérer complexe. À l'Hôpital Saint-Vincent, la diversité des communes d'origine complique l'accès à l'information, notamment lors des élections municipales. Certaines situations sont encore plus délicates. Une résidente, sans proches disponibles et dont la tutrice n'a pas souhaité s'engager dans la démarche, n'a pas pu voter. Une situation qui interroge sur les limites du système. À l'Institut des Aveugles, l'accès à l'information reste un enjeu majeur. La non-obligation de publier les professions de foi dans les petites communes oblige les équipes à s'adapter pour reconstituer les contenus afin de les rendre accessibles.

Au sein du Dispositif d'éducation sensorielle (DES), le CVS est commun. Les différences de communication entre jeunes déficients visuels et auditifs

peuvent également complexifier les échanges. *« Les uns très loquaces, ont besoin de se rassurer, ils construisent leur cheminement par une succession de questions. Les autres ont un discours plus centré sur l'essentiel, mais sans expliciter le contexte ce qui rend la compréhension plus ardue. »*, décrivent les médiatrices. Mais ces différences sont aussi une richesse. Elles permettent de confronter les points de vue, d'apprendre à écouter l'autre et à construire un vivre-ensemble. Enfin, certains freins sont liés aux représentations sociales. Le sentiment de ne pas être légitime, de ne pas comprendre, ou de ne pas être concerné par la vie politique reste présent chez certaines personnes accompagnées.

la Collectivité européenne d'Alsace et de l'Assemblée nationale à Paris... *« Ces visites permettent d'aborder les notions de droits, de représentativité et d'inclusion des personnes en situation de handicap dans les politiques publiques et la société en général. »* explique Dan Maimaran, chef de service. Et c'est une occasion unique pour les résidents de poser des questions concrètes, comme Mathieu interrogeant la députée Brigitte Klinkert : *« L'allocation pour les adultes handicapés va-t-elle être augmentée, étant donné la hausse du coût de la vie ? »*.

Cette dynamique se retrouve également dans les parcours des jeunes vers l'autonomie. À l'IME de l'Institut Saint-André, le groupe Avenir illustre concrètement cette montée en responsabilité.



La démocratie au quotidien

Si le vote constitue un moment fort, la citoyenneté ne se limite pas à l'acte électoral. Elle se vit au quotidien, dans les choix, les échanges et les décisions collectives. Dans les établissements, les conseils de la vie sociale jouent un rôle central. Ils permettent aux personnes accompagnées d'exprimer leurs besoins, de faire des propositions et de participer à la vie institutionnelle. À l'Institut des Aveugles, la citoyenneté prend aussi la forme de projets ambitieux. Rencontre avec des élus, visite de

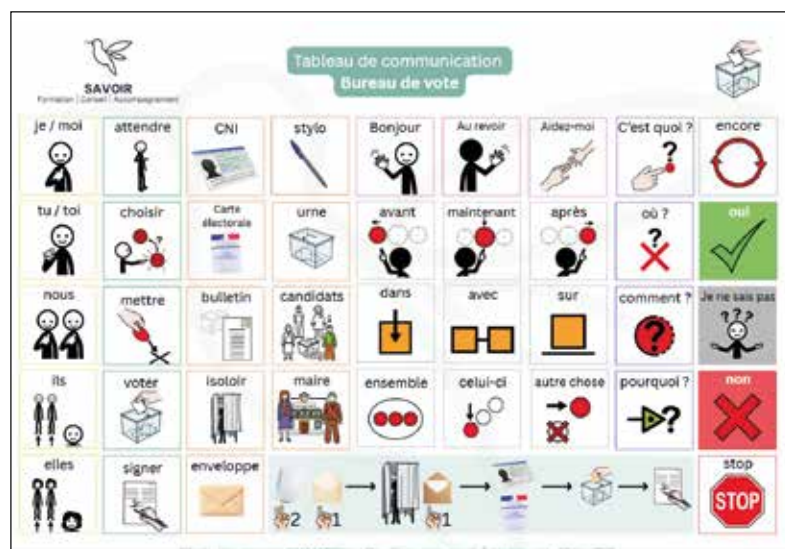
Gestion des règles, organisation de la vie collective, prise de décisions... tout est pensé pour permettre aux jeunes de s'impliquer pleinement dans leur quotidien. La vie en collectivité y est ainsi structurée par un règlement construit avec eux. *« Le règlement a été fait à 5, on s'est décidé entre nous. Par exemple pour les tâches ménagères : "qui veut faire quoi ?" »*, explique Cindy, qui y vit depuis cinq mois. Un fonctionnement qui se prolonge dans les temps collectifs : *« Le lundi soir, il y a les réunions jeunes où on dit comment on va, qui fait quoi dans la semaine, et où on regarde*



l'agenda. » Pour les professionnels, cette organisation répond à un objectif clair. Comme le souligne une éducatrice impliquée dans la création du groupe : « Ce groupe n'accompagne pas seulement les jeunes vers l'indépendance, il leur offre l'espace rare où ils cessent d'être définis par leurs limites pour commencer à se révéler par leur possible. C'est un lieu à la fois fragile et puissant où l'accompagnement s'efface peu à peu pour laisser naître la liberté. » Ici, la citoyenneté ne se limite pas à un acte ponctuel : elle se vit au quotidien, dans les choix, les échanges et les responsabilités, comme une véritable expérience d'autonomie.

Une citoyenneté à faire vivre

Ces initiatives, portées par les établissements d'Adèle de Glaubitz, montrent une réalité forte : la citoyenneté s'affirme pour tous, à chaque étape de la vie. Elle se transforme, s'adapte, mais reste essentielle. Voter, débattre, choisir... autant d'actes qui permettent de se sentir reconnu, écouté, légitime. Dans ces établissements, la citoyenneté n'est pas un concept abstrait. Elle est vécue, accompagnée, construite chaque jour pour renforcer l'autodétermination, la confiance en soi et la place de chacun dans la société. Et peut-être est-ce là l'essentiel : permettre à chacun de pouvoir dire, simplement mais pleinement : « A voté. »



Accompagner sans décider : un défi pour les éducateurs

Bastien Wendling, éducateur spécialisé en formation à l'Institut des Aveugles de Still, consacre son mémoire à la citoyenneté en établissement.

Pourquoi avez-vous choisi ce sujet ?

Deux situations m'ont amené à me concentrer sur ce thème : la première, lors de ma première année d'apprentissage ES dans un autre FHTH. J'ai demandé si des résidents allaient voter, la collègue m'a répondu qu'aucun n'est inscrit et que de toute manière ils ne comprennent pas la politique. L'autre situation, c'est lors de mon apprentissage ici au FHTH où j'ai préparé les élections européennes et législatives de 2024. J'ai travaillé l'intérêt du vote et des institutions en collectif, puis le choix du vote en individuel. Deux résidents se sont inscrits sur les listes électorales durant l'année.

Au fil de vos premières recherches, qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Si un résident me demande mon avis sur une question actuelle de société : je lui demande son avis, j'essaie de représenter les faits puis je lui demande s'il veut connaître mon avis. Les personnes qu'on accompagne ont des avis et des questions sur beaucoup de choses, il faut trouver les endroits collectifs et individuels pour qu'ils puissent exprimer leurs interrogations.

En quoi ce sujet influence-t-il votre futur métier ?

Le rôle des professionnels est de donner l'envie de s'intéresser aux sujets qui nous concernent tous, de légitimer la parole des personnes et de leur permettre d'avoir un avis. Il faut que plusieurs éducateurs se saisissent du sujet pour favoriser la pluralité des opinions. Permettre à la personne de s'exprimer et de faire des choix est pour moi un objectif qui me motive dans ma pratique. Considérer la parole de la personne accompagnée est au cœur du travail d'équipe : elle doit guider les décisions, que nous cherchons à construire autant que possible avec elle.



La Prairie : un nouvel horizon pour bien vieillir

Ouverte en décembre 2024, l'unité La Prairie, au sein de la Maison d'accueil spécialisée de l'Institut Saint-André, marque une étape clé dans l'accompagnement des personnes handicapées vieillissantes. Pensée comme un véritable lieu de vie, elle répond à des besoins spécifiques longtemps identifiés par les équipes, en conciliant confort, sécurité et respect des rythmes individuels.

Un projet né d'un besoin de terrain

À la Maison d'accueil spécialisée, le constat s'est imposé progressivement : les personnes accompagnées âgées de plus de 60 ans n'avaient plus les mêmes besoins ni le même rythme de vie que les autres résidents. Fatigabilité accrue, nécessité de repos, attentes différentes... autant d'éléments qui ont conduit les professionnels à repenser l'accompagnement. C'est dans ce contexte qu'est née l'unité pour personnes handicapées vieillissantes (PHV) La Prairie. Cette extension de la MAS vise à proposer un cadre plus adapté au vieillissement, en structurant un groupe dédié autour de besoins spécifiques.

L'installation des résidents s'est faite en douceur, sur près de trois mois. Visites régulières, activités en journée, appro-

priation progressive des lieux : tout a été pensé pour sécuriser la transition. Une démarche essentielle pour favoriser l'adaptation et permettre à chacun de s'approprier ce nouvel environnement. Aujourd'hui, neuf résidents âgés de 61 à 94 ans vivent à La Prairie, avec une moyenne d'âge de 70 ans. Tous partagent un point commun fort : un accompagnement inscrit dans la durée, avec en moyenne 38 ans passés au sein de l'établissement.

Un cadre de vie pensé en détail

À La Prairie, l'architecture est au service du quotidien. L'unité a été conçue comme un véritable lieu de vie, où intimité et convivialité cohabitent. Les chambres individuelles spacieuses permettent à chacun de se créer un espace personnel. Deux d'entre elles disposent même d'une salle de bains

privative, renforçant confort et autonomie lorsque cela est possible.

Les espaces communs, baignés de lumière naturelle, participent à une atmosphère sereine et apaisante, particulièrement adaptée aux enjeux du vieillissement. À l'extérieur, une grande terrasse prolonge ces espaces de vie, offrant un lieu propice aux moments de détente comme aux temps collectifs. Côté équipements, l'unité est dotée de rails de transfert dans les chambres et les salles de bains. Ces installations facilitent les mobilisations tout en garantissant sécurité et confort, aussi bien pour les résidents que pour les professionnels.

Des rythmes respectés, des activités ajustées

Plus qu'un changement de lieu, La Prairie incarne une nouvelle manière

d'accompagner. Ici, l'enjeu n'est pas de faire moins, mais de faire autrement. Les activités sont pensées en fonction des capacités et de l'état de santé de chacun. Le quotidien s'organise autour du respect des rythmes individuels, avec une attention particulière portée aux temps de repos et à la stabilité des repères. Cette organisation favorise une atmosphère calme et contenant, essentielle pour renforcer le sentiment de sécurité des résidents. Elle permet également de mieux prendre en compte la fatigabilité, tout en maintenant des temps de stimulation adaptés.

Une équipe soudée autour d'un accompagnement sur mesure

Le fonctionnement de l'unité repose sur une équipe pluridisciplinaire mobilisée : professionnels accompagnants, psychologue, service médical et équipe médico-technique travaillent en étroite collaboration. Les échanges réguliers permettent d'ajuster les pratiques, d'anticiper les besoins et d'assurer une continuité dans l'accompagnement. La taille du groupe, volontairement réduite, favorise une proximité relationnelle et une connaissance fine de chaque résident. Cette organisation permet une grande réactivité face aux évolutions, avec des réponses individualisées au plus près des besoins.

Des effets déjà visibles au quotidien

Quelques mois après son ouverture, les premiers bénéfices sont déjà perceptibles. Les équipes observent un climat plus apaisé, une meilleure qualité de repos et une participation plus sereine aux temps collectifs. *« Il fait bon vivre et il est bon de travailler à La Prairie grâce aux outils techniques et aux lieux spacieux et lumineux. Tout cela concourt à la qualité de la vie quotidienne. On observe un vrai changement chez les résidents, un mieux-être depuis le déménagement »*, témoigne Émeline Matre, aide-soignante au sein de l'unité.

Les résidents, eux aussi, se sont appropriés les lieux. La personnalisation des chambres, la stabilité du cadre et la qualité des aménagements renforcent



ce sentiment d'ancrage. La dynamique de groupe, en construction, laisse déjà entrevoir de nouveaux repères et des liens renforcés.

Une expérience qui ouvre des perspectives

Au-delà de sa création, La Prairie s'inscrit dans une réflexion plus large sur le vieillissement des personnes en situation de handicap. L'unité constitue un véritable laboratoire de pratiques, dont les enseignements pourront être

diffusés. Les observations réalisées alimenteront les évolutions futures, qu'il s'agisse d'adapter d'autres unités ou de penser de nouveaux projets architecturaux. Plus qu'un espace, La Prairie incarne ainsi une démarche : celle d'un accompagnement qui évolue, au plus près des besoins, pour continuer à offrir un cadre de vie digne, sécurisant et profondément humain.





Le sport pour garder l'équilibre...

Arrivée en février 2025 à l'Hôpital Saint-Vincent d'Oderen, Emma Amrein est enseignante en activité physique adaptée. Son métier : utiliser le mouvement et le sport pour préserver l'autonomie, la mobilité et le bien-être des résidents. Entre séances collectives, exercices ludiques et sorties à vélo, elle accompagne les personnes âgées à leur rythme, avec un objectif simple : continuer à bouger le plus longtemps possible. Rencontre.

Quel a été votre parcours avant d'arriver à l'Hôpital Saint-Vincent ?

Emma Amrein : Depuis toute petite, j'ai toujours baigné dans le sport, c'est une véritable passion. J'ai aussi toujours aimé aider les autres et me sentir utile. Ce métier me permet justement d'allier ces deux dimensions. Naturellement, je me suis orientée vers les métiers du sport, avec une attention particulière portée à l'accompagnement des personnes. J'ai obtenu une licence STAPS mention Activité Physique Adaptée et Santé à Mulhouse. Quand j'ai commencé à l'Hôpital Saint-Vincent, c'était un nouveau métier dans l'établissement, il a donc fallu tout mettre en place : intégrer l'activité physique et faire connaître mon rôle auprès des équipes et des résidents. Aujourd'hui, j'interviens à l'Ehpad et à la résidence autonomie.

En quoi consiste l'activité physique adaptée auprès des personnes âgées ?

E.A. : L'activité physique adaptée consiste à utiliser l'activité physique comme un outil de prévention, de réadaptation et d'amélioration de la qualité de vie. On adapte les exercices en fonction des capacités, des pathologies et des objectifs. L'objectif est de maintenir ou d'améliorer les capacités physiques :

équilibre, force, endurance ou mobilité. Mais ce n'est pas seulement physique : l'activité agit aussi sur le plan psychologique et social. Le fait de bouger ou de partager un moment avec d'autres résidents contribue beaucoup au bien-être global.

Comment les séances s'organisent-elles pour les résidents ?

E.A. : La prise en charge commence toujours par un temps d'échange et d'évaluation. Cela me permet de connaître les capacités physiques, l'état de santé, mais aussi les habitudes et les envies. Certaines personnes aimaient marcher ou faire du vélo, d'autres préfèrent rester tranquilles, et on respecte aussi leur choix. Ensuite, je propose des séances adaptées, collectives ou individuelles. En groupe, on travaille souvent sur chaise avec des exercices de mobilité, de renforcement musculaire et de coordination. Une activité qui plaît beaucoup est le badminton adapté, avec des raquettes ou des frites de piscine et un ballon de baudruche : les éclats de rire sont toujours au rendez-vous ! En individuel, je peux aller plus loin, par exemple pour travailler la marche ou l'équilibre de manière plus sécurisée, avec des parcours adaptés. Et il y a aussi les sorties en vélo adapté, qui rencontrent beaucoup de succès.

Quels retours recevez-vous des résidents ?

E.A. : J'ai toujours des retours très positifs des résidents et de leurs familles. Certaines personnes ont été très émues après avoir pu refaire du vélo. D'ailleurs, une question revient souvent : « Quand est-ce qu'on refait du vélo ? » Au-delà de l'activité physique, les résidents expriment leur besoin de bouger et le bien que cela leur fait. Les séances de groupe sont aussi importantes pour le lien social. Une nouvelle personne peut rencontrer d'autres résidents et s'intégrer plus facilement. Et parfois, grâce au bouche-à-oreille, des personnes hésitantes finissent par rejoindre les séances !

Quel projet aimeriez-vous développer ?

Pour l'avenir, j'aimerais proposer des sorties à la piscine. Lors d'un stage dans un centre équipé d'un bassin, j'ai pu voir tout ce que l'on pouvait faire dans l'eau, même avec des personnes très limitées dans leurs mouvements. J'ai d'ailleurs complété mon diplôme avec le BNSSA, ce qui me permet d'envisager ce projet. Je vais également continuer à proposer de nouvelles activités au sein de l'établissement, afin de varier les séances et répondre au mieux à leurs envies.

UEEP : une classe, mille possibles

À l'école élémentaire Rodolphe Reuss à Strasbourg, une classe pas comme les autres redessine les contours de l'inclusion. L'Unité d'enseignement pour les élèves polyhandicapés (UEEP) Raoul Clainchard, portée par une coopération entre acteurs éducatifs et médico-sociaux, prouve qu'une autre école est possible : une école pensée pour tous, sans exception.



Implantée à l'école élémentaire Rodolphe Reuss, l'UEEP Raoul Clainchard est la première unité dédiée aux élèves polyhandicapés dans le Bas-Rhin. Elle accueille six enfants dans un environnement scolaire ordinaire, avec un accompagnement renforcé. Porté par l'Association Adèle de Glaubitz et l'Éducation nationale, financé par l'ARS Grand Est et soutenu par la MDPH et la Ville de Strasbourg, le dispositif repose sur une coopération étroite entre acteurs éducatifs et médico-sociaux. Pensée comme un lieu d'apprentissages, de soins et de socialisation, l'unité incarne une conviction forte : l'inclusion se construit au quotidien.

Un quotidien structurant, une équipe mobilisée

Dans la classe, les rituels (accueil, repères visuels, chanson, météo) sécurisent les enfants et favorisent leur disponibilité. Les activités, telles que l'éveil sensoriel, la communication alternative, ou les parcours moteurs, s'appuient

sur les programmes de l'Éducation nationale, adaptés aux capacités de chacun. « *Chaque journée est pensée pour leur offrir des repères, de la sécurité et des situations d'apprentissage dans lesquelles ils peuvent réellement s'engager et progresser* », souligne Clémence Jeanclaude, enseignante.

L'accompagnement repose sur une équipe pluridisciplinaire : enseignante, éducatrice, auxiliaire de puériculture et professionnels paramédicaux. Les temps de soins et de repos sont intégrés au quotidien, et les ajustements constants visent à renforcer le bien-être et l'autonomie. Depuis la rentrée, les progrès sont perceptibles : communication, autonomie et ouverture aux autres.

L'inclusion vécue au quotidien

L'UEEP s'inscrit pleinement dans la vie de l'école. Les élèves partagent, lorsque cela est possible, des temps avec les autres classes, favorisant les interactions et la socialisation. L'arrivée d'un nouvel élève en février, préparée avec soin, illustre cette attention portée à chaque parcours. Les liens se renforcent aussi bien avec les adultes qu'avec les autres élèves, donnant à l'inclusion une dimension concrète vécue au quotidien. Les familles sont pleinement intégrées au projet, notamment à travers les équipes de suivi de scolarisation. Leurs retours, empreints d'émotion, soulignent l'importance de ce dispositif dans des parcours souvent marqués par le manque de solutions adaptées.

Une dynamique désormais installée

Quelques mois après son ouverture, l'UEEP a trouvé son rythme. Passée la phase d'installation, indispensable pour poser des repères et structurer le cadre, l'unité fonctionne désormais de manière fluide. L'inauguration de janvier 2026 a marqué son lancement officiel, réunissant l'ensemble des partenaires. Au-delà de ce temps fort, c'est une ambition collective qui s'affirme : adapter l'école aux besoins de chaque enfant.

Avec l'UEEP Raoul Clainchard, Strasbourg franchit une étape vers une école plus inclusive. En accueillant des enfants en situation de polyhandicap au cœur d'un établissement ordinaire, le dispositif montre qu'il est possible de concilier exigences pédagogiques, accompagnement spécialisé et vie collective. Plus qu'un projet, c'est une transformation : celle d'une école capable de s'adapter pour ne laisser aucun enfant de côté.



Adèl'LAB : l'innovation numérique au service du médico-social

Au cœur du Site du Neuhof à Strasbourg, un lieu pas tout à fait comme les autres redéfinit les contours de l'accompagnement. Le FabLab médico-social Adèl'LAB rassemble personnes accompagnées, professionnels et partenaires autour d'un objectif commun : concevoir des solutions sur mesure grâce aux technologies de fabrication numérique. Un tiers-lieu où créativité, inclusion et coopération deviennent des leviers concrets du quotidien.



Imprimantes 3D, découpe laser, fraiseuse à commande numérique... Derrière ces outils souvent associés à l'industrie ou à l'innovation technologique, Adèl'LAB propose une toute autre approche : mettre ces technologies au service des personnes accompagnées. Installé au rez-de-jardin du Dasca, sur le site du Neuhof, ce FabLab médico-social s'inscrit comme un véritable tiers-lieu collaboratif, à la croisée des établissements, des métiers et des parcours. Ici, les projets prennent vie à partir des besoins concrets du quotidien : aides techniques personnalisées (ATP), supports pédagogiques adaptés, outils favorisant la communication alternative et améliorée

(CAA). « Adèl'LAB est un véritable lieu de rencontre où se mêlent créativité et ingéniosité, au service de l'accessibilité. On y apprend, on y transmet, on y expérimente », résume Mickaël Grégoire, éducateur spécialisé.

Une innovation née d'un besoin de terrain

À l'origine du projet, une idée simple, mais ambitieuse : permettre aux personnes accompagnées de devenir actrices des solutions qui les concernent. En intégrant les outils de fabrication numérique dans leur environnement, l'objectif était de concevoir des aides techniques réellement adaptées à leurs envies, leurs usages et

leurs capacités. Mais Adèl'LAB répond aussi à une autre nécessité : décloisonner les pratiques. Pensé comme un espace transversal, le FabLab favorise les rencontres entre professionnels des différents établissements du site, encourage le partage d'expériences et fait émerger de nouvelles synergies. Porté par l'équipe de direction, inspirée notamment par le réseau RehabLab, le projet a pris une dimension concrète avec l'arrivée du Fabmanager, Mewen Goasduff, en septembre 2024. Une étape clé qui a permis de structurer le lieu, d'équiper les espaces et d'accompagner les équipes dans cette nouvelle dynamique.

Concevoir ensemble, au plus près des besoins

Depuis son ouverture, Adèl'LAB a déjà permis la réalisation de plus de 200 projets, témoignant de l'appropriation rapide du lieu par ses utilisateurs. Parmi eux, des aides techniques sur mesure qui changent concrètement le quotidien. Jennifer, par exemple, a pu concevoir et personnaliser ses propres supports de communication, facilitant leur utilisation et renforçant son autonomie. Marc, lui, a bénéficié d'un joystick adapté pour son fauteuil. Ce qui fait la singularité du lieu, c'est cette démarche de co-construction : chaque projet naît d'un travail collectif associant personnes accompagnées,

éducateurs, rééducateurs, pédagogues et Fabmanager. « *Nous imaginons et concrétisons des objets en impression 3D issus d'une réflexion d'équipe pluridisciplinaire. Ces objets répondent étroitement aux besoins de nos élèves. Ils s'en saisissent et en redemandent !* », témoigne Aude Krauss, enseignante spécialisée.

Un levier de créativité pour les professionnels

Au-delà des bénéfices pour les personnes accompagnées, Adèl'LAB transforme aussi les pratiques professionnelles. Le FabLab devient un espace d'expérimentation où les équipes peuvent tester, adapter, inventer de nouvelles solutions. Cette dynamique contribue à renforcer l'attractivité du secteur médico-social, en valorisant des approches innovantes et en développant de nouvelles compétences. Le lieu s'est même ouvert aux professionnels en dehors du temps de travail, leur permettant d'utiliser les équipements pour des projets personnels. Une initiative originale qui favorise à la fois l'apprentissage informel, l'engagement des équipes et leur fidélisation.

Un lieu de vie, d'apprentissage et d'envies

Pour les personnes accompagnées, Adèl'LAB est aussi un espace de découverte et de plaisir. Les ateliers participatifs, notamment autour de la découpe laser ou de l'impression 3D, permettent d'explorer de nouvelles possibilités tout en développant des compétences. « *J'aime beaucoup, car j'ai un livret qui est très utile et je peux en avoir plusieurs. J'aime y aller, car avec la 3D on peut faire beaucoup de choses* », confie Mathilde, accompagnée par le Centre Louis Braille. Ces expériences renforcent l'autodétermination : chacun peut expérimenter, choisir, ajuster et s'approprier les outils créés.

Des partenariats au service de l'accessibilité

Le développement du FabLab repose également sur de solides collaborations. Un comité de pilotage réunissant



des professionnels de chaque établissement, la direction et le Fabmanager a permis d'ancrer le projet dans la réalité du terrain. Les partenariats avec l'ergothérapeute du Centre Raoul Clainchard ou de la MAS Marie-Rose Harion ont été déterminants dans la conception des aides techniques personnalisées. D'autres coopérations, comme avec la Maison pour la Science en Alsace, ont permis de rendre des contenus scientifiques plus accessibles grâce à des supports adaptés.

Une dynamique appelée à grandir

Adèl'LAB ne compte pas s'arrêter là. Les perspectives de développement sont nombreuses : renforcer les liens avec les réseaux de FabLabs en santé,

notamment la communauté RehabLab, et développer de nouvelles coopérations avec des acteurs du territoire comme le Centre Clémenceau ou le Centre de ressources, d'information et de conseil en aides techniques et accessibilité (CEP CICAT).

Au-delà des projets, c'est une véritable culture qui s'installe progressivement : celle de l'innovation partagée, de l'expérimentation et de la co-construction. En plaçant les personnes accompagnées au cœur du processus de création, Adèl'LAB incarne une vision renouvelée du médico-social. Une vision où la technologie n'est pas une finalité, mais un outil au service de parcours de vie plus autonomes, plus inclusifs et résolument tournés vers l'avenir.





Une aire de jeux pour s'épanouir

À Andlau, l'Institution Mertian vit une métamorphose profonde de son offre d'accompagnement avec l'ouverture de ses portes aux enfants dès l'âge de 3 ans. Une évolution qui transforme le quotidien du site et invite à repenser les espaces.

À cet âge, l'éveil, le jeu et la découverte du monde passent avant tout par le mouvement et l'imaginaire. Les enfants ont besoin de lieux où courir, grimper, rire, tester, explorer... autant de gestes essentiels pour se construire. Un environnement adapté peut donc tout changer : il apaise, stimule, reconnecte à l'essentiel et donne de la couleur aux journées.

C'est dans cet esprit qu'est née l'idée d'une petite aire de jeux au cœur même de l'établissement. Une structure pensée à hauteur d'enfant, conçue pour offrir un espace ludique entièrement sécurisé, à quelques pas de leur lieu de vie. Un endroit où les plus petits pourront s'auto-riser l'insouciance, l'exploration et le simple bonheur de jouer dehors. Pour les familles, cette aire de jeux deviendra un lieu de retrouvailles privilégié pour les visites médiatisées, qui facilitera le lien entre parents et

enfants. En poussant une balançoire ou en observant un enfant grimper, parents et enfants pourront retrouver ces moments simples qui participent à accompagner la relation. Soutenir ce projet, c'est contribuer directement au bien-être des enfants et participer à l'évolution d'un lieu qui se réinvente pour offrir à chacun une chance de grandir dans un environnement adapté.



Chaque don compte !

Rejoignez-nous dans cette belle aventure solidaire en vous rendant sur notre site Internet à la page suivante : glaubit.fr/noussoutenir ou en scannant ce QRCode



**Association
ADÈLE DE GLAUBITZ**

76 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG

Tél. 03 88 21 19 80
dg@glaubit.fr
glaubit.fr

Institution Saint-Joseph

3 route de la Fédération
67100 STRASBOURG

Site du Neuhof

80 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG

Ehpad Sainte-Croix

20 rue de la Charité
67100 STRASBOURG

Institut des Aveugles

25 Grand'Rue
67190 STILL

Institution Mertian

8 rue de la Commanderie
67140 ANDLAU

Institut Saint-Joseph

1 chemin Sainte-Croix
68000 COLMAR

Institut Saint-André

43 route d'Aspach
68700 CERNAY

ESAT-EA Saint-André

Sites de Cernay,
Colmar et Dinsheim
43 route d'Aspach
68700 CERNAY

Hôpital Saint-Vincent

60 Grand'Rue
68830 ODEREN

Adèle ASSOCIATION 
DE GLAUBITZ
Vivre une espérance